

Troublés, craintifs, néanmoins ravis à l'idée de connaître un nouveau moyen de locomotion, nous entrâmes dans la gare et le père, moins inquiet maintenant pour notre sécurité, nous laissa seuls dans le hall pendant un moment. Après cette divertissante petite pause, nous accédâmes au quai et attendîmes ce train qui allait nous emmener vers notre futur.

Celui que nous allions prendre entra en gare avec des sifflements et des froissements de ferraille assourdissants. De son ventre dodu, des passagers descendirent, d'autres montèrent, dont nous-mêmes. J'étais impressionnée, saisie par la peur, je pleurais, je ne voulais pas monter dans ce véhicule ! Très haut sur pattes, gigantesque, démesuré, je le trouvais encore plus long qu'une centaine de serpents mis à la queue leu-leu ! Mon père me prit dans les bras, me consola et me rassura.

Nous pénétrâmes dans son ventre et nous remontâmes le boyau de ce dernier, à la recherche d'un compartiment vide. Nous suivions le père comme des canetons orphelins et qui, sans repères, auraient suivi n'importe qui.

*(à suivre)*